

ment partie de la flotte impériale ! Quant à notre participation aux guerres de l'avenir, elle doit être automatique. Notre seule condition est que la métropole devra, sous une forme ou sous une autre, nous consulter pour la gestion de sa politique extérieure."

Les Anglais trouvaient que Laurier n'en faisait pas assez. Les Canadiens-français jugèrent qu'il en faisait beaucoup trop: "Quoi! s'écria le plus éloquent d'entre eux, le leader nationaliste Bourassa, vous créez une flotte dont vous envisagez la participation aux guerres impériales ! Ne voyez-vous pas que, tout en réservant en apparence votre liberté d'action, vous serez entraîné malgré vous à intervenir? Si c'est pour défendre l'existence même de l'Empire, nous y consentons. Mais à aucun prix nous ne voulons être impliqués dans des guerres qui ne nous intéressent pas directement et où nous n'avons que faire. Gardons toutes nos forces pour la défense du Canada."

Maître de la majorité au Parlement, sir Wilfrid fit voter son projet. Mais l'opinion canadienne-française le désavoua. Une élection partielle avait lieu, en novembre 1910, dans la circonscription toute française de Drummond et Arthabaska. Le candidat du gouvernement y fut battu d'une façon retentissante à la suite d'une campagne passionnée. Il était évident que la population canadienne-française refusait de marcher. En même temps, la population anglaise s'indignait contre la grande trahison du "Français" Laurier, soupçonné de tiédeur et de manque de loyalisme. C'est largement sous le coup de cette double rancune qu'il a succombé aux élections générales de septembre 1911.

Il est toujours amusant de voir

comme les oppositions se calment vite quand elles arrivent au pouvoir. M. Borden, successeur de M. Laurier, a commencé par obtenir de la Chambre élue en 1911, le vote d'une contribution en argent à la flotte britannique. Mais le Sénat, composé des amis de M. Laurier, a opposé son veto. Depuis lors, le nouveau gouvernement s'en est tenu en fait à la politique de son prédécesseur, M. Borden a bien essayé de faire accepter à Londres l'idée d'une participation canadienne à la direction des affaires diplomatiques de l'Angleterre. Il s'est heurté à un refus, à la suite duquel il semble avoir repris toute sa liberté: dès l'instant que le Canada n'est pas consulté dans la gestion diplomatique de l'Empire, il ne peut s'engager à lui donner automatiquement son appui dans toutes les circonstances.

Le ministère actuel est donc revenu à la politique du ministère précédent. Cette politique, conçue par la sagesse d'un homme d'Etat comme Laurier, est sans doute la seule possible actuellement. Le Canada est prêt à faire des sacrifices d'hommes et d'argent pour sa propre défense et même pour la défense de l'Empire, si celui-ci est en péril véritable. Mais les impérialistes anglais se trompent entièrement s'ils espèrent entraîner statutairement pour ainsi dire, leur colonie dans le terrible tourbillonnement militariste de l'Europe.

—o—

Les jeunes gens, enivrés de leurs espérances, croient tenir ce qu'ils poursuivent; toutes leurs imaginations leur paraissent des réalités.—Bossuet.

* * *

Le bonheur ou le malheur de la vieillesse n'est souvent que l'extrait de notre vie passée.—Sainte-Beuve.